

Emploi du petit lait de fromagerie.
—10. Peut-on faire bouillir le petit lait de fromagerie et le donner avec profit aux veaux âgés de plus de 4 semaines ?

20. Peut-on faire bouillir ce petit lait à la fromagerie, dans le bassin, par un tuyau en connexion avec la chaudière à vapeur.

30. Doit-on diriger la vapeur directement dans le petit lait, ou faut-il un bassin double ? J'ai oui dire qu'il y avait des expériences dans ce sens.

40. Ou bien, serait-il préférable de n'employer ce petit lait que pour les cochons. — L. L., cercle agricole de Hereford.

Réponse :—10. Il n'est pas nécessaire de faire bouillir le petit lait ; il suffit de le chauffer à 150 Fahr. Ce petit lait peut être donné aux veaux, s'il n'était pas sûr avant d'être chauffé. Mais il faudra donner peu de ce petit lait aux jeunes veaux, en commençant surtout, et il faudra y ajouter soit du pain de lin, soit le *bouillon* de la graine de lin, soit un peu de farine d'orge ou d'avoine, de manière à leur donner les éléments de nourriture contenus dans le lait frais et entier.

20. Oui, c'est le meilleur mode de chauffage. Mais il faut tenir le bassin du petit lait très propre de jour en jour afin qu'il n'y reste aucun germe de fermentation. Dirigez la vapeur directement dans le petit lait. Les expériences à ce sujet sont nombreuses.

30. Le petit lait sera également avantageux pour les cochons de tout âge, en ajoutant toujours une nourriture très substantielle, car le petit lait n'est pas assez riche en graisse et en protéine, tandis qu'il contient le sucre en abondance.

Nous avons fait nous mêmes ces expériences avec succès.

La vesce est-elle une mauvaise herbe ?—Il y a ici un préjugé contre la vesce ou lentille, savoir : que la vesce est une mauvaise herbe qui croît à perpétuité, une fois qu'on l'a semée, et qu'elle gâte le blé etc. Je suis convaincu du contraire, mais plusieurs s'obstinent à dire que la lentille est aussi à redouter que la moutarde et le chiendent.—G. A. S., C. I.

Réponse.—Le vestron ressemble en effet un peu à la vesce et il ne faut pas en semer dans le blé. Mais le vestron est tout à fait différent des vesces cultivées pour fourrage. Il ne faudrait pas non plus laisser mûrir les vesces-fourrages. Autrement ce fourrage ne vaudrait rien pour les vaches laitières. Il est alors trop réchauffant et les ferait tarir. Il y a d'ailleurs presque autant de différence entre le vestron sauvage et la vesce fourragère qu'il y en a entre le chiendent et le blé. Ce sont deux plantes entièrement distinctes.

Conservation du blé-d'inde fourrage.
—(1) Quel serait le meilleur moyen à employer pour conserver le maïs-fourrage autrement qu'en silo ?

(2) Le maïs-fourrage ensilé est-il préférable à celui conservé autrement ? Si oui, pourquoi ?

(3) A quel indice peut-on reconnaître la parfaite maturité du tabac ?

(4) Quelles sont les précautions à prendre pour le bien récolter et conserver.—G. T., Roxton-Falls.

Réponses.—(1) Le mélanger à de la paille bien sèche, dans la proportion

de 3 à 4 lbs de paille pour 1 lb. de maïs demi desséché. Il vaut mieux passer le tout au hache-paille, saler et bien fouler.

On peut aussi conserver le maïs en moyettes jusqu'à l'hiver et le placer alors en dessus des tasserries, etc. Mais le mélange ci-haut est en tout point préférable.

(2) Les savants prétendent que le maïs ensilé gagne en digestibilité. Il serait alors préférable au fourrage desséché. Mais le mélange ci-haut fermenté, devient plus digestible et rend aussi, *peut-être*, la paille plus digestible. En tous cas elle est mieux appréciée du bétail.

(3) Quand les feuilles sont tachées de brun et qu'elles changent de couleur.

(4) Voir No du journal d'août.

Destruction des marguerites dans les chaumes.—J'ai un champ rempli de marguerites blanches que je voudrais faire disparaître, et n'ayant que peu de bras à ma disposition, je ne puis pas me servir du moyen de plantes sarclées. Ce champ ne peut pas rentrer en rotation avec le reste de ma terre parce qu'il en est séparé et il n'y a pas d'eau pour abreuver les animaux. Voici les deux essais que je me propose de faire. Le premier serait de commencer par un morceau qui a été semé en pois et avoine l'année dernière et se trouve en chaume ce printemps. Je me propose de le labourer au commencement de mai et le semer en sarrasin très fort, sitôt qu'il sera en fleurs l'enfouir au moyen d'un labour. Je veux le semer immédiatement après pour tirer parti de la récolte et le printemps suivant le semer en orges et graines de foin. Cet engrais vert suppléera-t-il au fumier ?

W. P., Deschambault.

Réponse.—Non, le sarrasin enfoui en vert ne saurait donner un engrais complet à votre terre. Et de plus vous ne détruirez pas la marguerite par ce moyen. Voici ce que nous vous recommandons : Si la terre est suffisamment meuble, scarifiez là au moyen de la herse à ressort, aussitôt que vous pourrez, au printemps. Donnez un coup sur le long et sur le travers. Revenez sur cette pièce avec le même instrument dix ou douze jours plus tard, mais au grand soleil. Scarifiez encore deux fois. Si votre terre est légère appliquez lui environ 10 minots de cendre vive par arpent et autant de chaux, qu'elle soit légère ou forte, dès le printemps. Appliquez au second travail 300 de superphosphate No 1 Capelton, ce qui vous coûtera environ \$3 par arpent. Dix ou douze jours plus tard, la terre étant sèche, labourez soigneusement et semez de la lentille ou des vesces-fourrage avec seigle ou avoine, et puis, comme je l'indique ailleurs, dans ce même chapitre et numéro. Après la récolte du fourrage, scarifiez de nouveau et faites un bon labour d'automne. Au printemps prochain répétez toutes ces opérations et cultivez encore les mêmes fourrages avec les mêmes engrais. Scarifiez encore après la récolte et labourez encore l'automne suivant. Après cela, je semerais mes graines avec surtout beaucoup de trèfle, avec encore 300 lbs de superphosphate, mais sans grains. Vous récolterez une grosse récolte de trèfle cette année-là et vous aurez à la suite de bonnes prairies. J'espère que que vous en ferez l'essai au moins en petit. Je garantis le succès.

Destruction des marguerites sur prairie.—Le même correspondant ajoute ce qui suit :

" Mon deuxième essai consistera en ce qui suit : Dans un morceau semblable au premier, mais qui est encore en foin. Je veux le faucher de bonne heure, c'est-à-dire vers le dix ou douze de juillet et le labourer aussitôt après. Serait il mieux de le laisser sans herser ou bien le semer en sarrasin pour le laisser sur le champ, ou le récolter si la saison le permet ? Devrais-je le semer en graines de foin le printemps suivant ou attendre encore un an."

Réponse :—Vous ferez bien de faucher le plus tôt que vous pourrez et de labourer aussitôt. A notre avis, ce labour devra être assez mince, mais bien retourné, l'herbe en dessous. Quand la tourbe pourra se déchirer, c'est-à-dire environ 4 semaines après labour, scarifiez au grand soleil sur le long et le travers. Répétez cette opération deux à trois fois à quinze jours d'intervalle, mais pendant les chaleurs et le temps sec. Faites enfin un excellent labour d'automne, bien égoutté, mettez sur ce labour la chaux et la cendre, comme ci-haut. De grand printemps appliquez l'acide phosphorique, (No 1 Capelton) comme ci-haut. Faites encore la même récolte de fourrage vert, scarifiez et engraissez, comme ci-haut. Enfin faites un nouveau labour d'automne et semez force trèfle avec autres graines de prairie sans grains, si vous avez, comme je l'espère, réussi dans votre premier essai.

Vous aurez ainsi détruit la marguerite et engraisé votre terre. Mais n'oubliez pas que cette malheureuse et vilaine plante vous reviendra de tous les côtés par la graine. Il faudra donc la détruire aussi souvent que cela vous sera profitable.

L'AGRICULTURE DANS LE COMTE D'ARTHABASKA.

(Extrait d'un rapport adressé à l'Hon. Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation.)

Monsieur le Commissaire,

J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport touchant mes visites et conférences agricoles dans 16 paroisses du comté d'Arthabaska, au commencement de février dernier.

Je suis réellement enchanté de la réception cordiale dont j'ai été l'objet dans toutes ces paroisses.

Je dois d'abord féliciter tous les membres du clergé de leur dévouement à la classe agricole.

Je félicite les cultivateurs d'Arthabaska de l'empressement avec lequel ils se sont rendus aux conférences que nous avons données.

Nos assemblées ont duré de 3 heures et demi à 4 heures, partagées comme suit : durée de la conférence, une heure et demie à deux heures ; questions posées par les cultivateurs, environ une heure ; et le reste du temps a été employé à remplir un blanc de *Statistiques agricoles* renfermant 30 séries de questions, que je pose aux cultivateurs, et qui amènent *entr'eux et malgré eux* une foule de discussions importantes dont chacun ne peut faire autrement que d'en tirer un bon parti.

Ces *statistiques agricoles* devaient être remplies par les cercles agricoles réunis en session, mais beaucoup d'offi-

ciers des cercles ont reculé devant cette tâche, craignant ne pouvoir répondre avec assez d'exactitude aux questions posées ; je leur ai trouvé la conscience un peu trop délicate et je leur ai prouvé qu'il était facile de répondre à ces questions. Cependant, deux officiers des cercles ont rempli ces blancs avec plein succès. Ce sont M.M. Albert L'Aïnesse, de St-Albert, et D. O. Bourbeau, de Ste-Victoire d'Arthabaska, un véritable apôtre de l'agriculture, celui-là, qui consacre son temps, son expérience, ses études et son argent à l'avancement de l'agriculture dans le comté ; M. L'Aïnesse est aussi un jeune cultivateur intelligent et dévoué, comme le sont d'ailleurs tous les officiers des cercles agricoles et de la Société d'agriculture de ce beau comté.

Au moyen de ces *Statistiques agricoles*, une fois bien remplies, le public, acheteur ou consommateur peut très bien se renseigner 1° sur la *nature du sol mis en culture* dans chacune des paroisses d'un comté, 2° sur la *méthode de culture* suivie dans ce comté, 3° sur les *noms des différents produits agricoles* dont la culture est la plus rémunératrice, 4° sur toutes les diverses *industries agricoles* les plus en vogue dans chacune des paroisses, comme la culture du tabac, la culture des diverses espèces de fruits, des légumes, le nombre de beurrieres et de fromageries avec les noms des fabricants, la fabrication du sucre d'érable et sirop, l'élevage des animaux de race pure avec les noms des éleveurs, la culture des arbres fruitiers, etc., etc.

Silos.—On compte dans ce comté 32 silos dont tous les propriétaires sont très satisfaits ; et l'un deux, M. Oscar Drolet, de Stanfold, a déclaré en pleine assemblée que grâce à son ensilage récolté sur un arpent $\frac{1}{2}$ de terrain semé en blé-d'inde, il avait économisé au moins 1000 bottes de foin, que ses 8 vaches lui avaient donné plus de lait que lorsqu'il les bouettait, et qu'elles lui avaient donné plus de profit que certains troupeaux de 15 vaches. M. D. O. Bourbeau a parfaitement réussi à ensiler de la citrouille avec son blé-d'inde.

Fromageries.—On compte dans ce comté 2 beurrieres combinées qui fonctionnent l'hiver et donnent pleine satisfaction aux patrons, et 48 fromageries. L'industrie laitière et l'élevage du mouton, voilà ce qui a retenu sur leurs terres une foule de canadiens qui avaient sans cesse les yeux tournés vers les Etats-Unis. On se plaint généralement du trop grand nombre de fromageries, on voudrait les voir moins nombreuses mais plus grandes et mieux alimentées ; c'est ce qu'on obtiendra difficilement dans ce comté, surtout dans la partie montagnaise où la trop grande distance entre la fabrique et le patron est un rude inconvénient. Une beurrierie combinée marche sur le système coopératif et donne entière satisfaction. C'est le meilleur moyen de prévenir la concurrence que de mettre les patrons actionnaires.

Evidemment, ce comté est lancé dans la voie du progrès et il en mérite des éloges ; mais on me permettra d'attirer l'attention de ces braves cultivateurs sur certains points importants :

Assainissements et drainage.—En général, on en fait très peu ; ceux qui ont fait des drains m'ont fait remarquer qu'ils ne fonctionnaient bien que là où les eaux ont une pente passablement rapide. On a remarqué que les drains faits en pierre étaient les meilleurs.

(A continuer.)